

Jean-François Danon

Septembre 2017

Catalogue : 4+1

Impatience, s'il faut décrire l'émotion ressentie au contact des sculptures de Matthieu Pilaud. Vouloir embrasser tout à la fois les sculptures de grande taille, « les encorbellements ». « les observatoires » installés dans des paysages montagneux, dans les arbres, et celle que l'amateur pourra fabriquer à sa guise comme un jeu de construction en s'interrogeant sur le nom Carré d'âmes.

Être interpellé par leurs noms, Mésozoïque, Laïka et HAM, Santa Maria Assunta..., et être prêt à se les approprier; à imaginer un cadavre exquis de ces appellations, ou encore à écrire le nouveau voyage dans l'espace de la chienne Laïka et du chimpanzé HAM, premiers être vivants à avoir été mis en orbite autour de la Terre en novembre 1957 pour la première et en janvier 1961 pour le second. « La Capsule originelle » en sapin, sculpture réalisée en collaboration avec Sara Domenach, les attend.

Revenir sur terre. Repartir de l'atelier d'Ivry du sculpteur, ancienne fabrique de tracteurs qui appelle un hommage à Lucien Babiole, son premier propriétaire qui crut que le meilleur argument de la réussite économique consistait à les garantir à vie et finit ruiné. Repartir pour rejoindre Paris, après avoir vu les dernières créations en acier de Matthieu Pilaud, constructions architecturales savamment composées et agencées, les formes accrochées au mur évoquant des masques, des armures ou «le blason de Batman ». Repartir en emmenant Césarine et «le fondeur blaster» et son manège des fondeurs de roue, un vrai manège de collection des années 1920 conçu comme œuvre collective et espace d'exposition itinérant. Césarine. Objet hybride et étrange de bois aux tranches peintes en rouge peut accueillir ceux qui veulent chevaucher; caracoller

ou parader. jouer avec générosité est une des clefs du travail de l'artiste.

Sur la route du retour; commencer à percevoir l'utopie qui anime l'artiste, celle qui dépasse la conception d'une succession de sculptures, mais veut concevoir un système constructif plus global donnant naissance à des formes extrêmement différentes selon les données physiques ou symboliques de la matière employée. Plus exactement, il s'agit de trouver la solution à une préoccupation manifeste et créer ainsi de nouveaux espaces que chacun s'appropriera: charpentes-chenilles de douglas et d'acier; labyrinthe, armures, télescope éclaté, spoutnik. Comme le dit Tony Cragg « les œuvres d'art frappent à la porte non seulement de la non-connaissance, mais aussi du non-connaissable ». La sculpture, ajout-t-il, par le lien essentiel qu'elle établit entre matière, langage et pensée « permet de changer les formes matérielles et de créer des pensées et des émotions nouvelles ». Suivre cette invitation et se perdre à nouveau dans le monde de Matthieu Pilaud qui, de l'enfance, aurait emporté une grande mallette de Légo, quelques souvenirs mêlés de lecture de Jules Verne et de Sciences et Vie et se déclinerait aujourd'hui en agencements mathématiques.

Sur la route du retour toujours, s'interroger sur la fabrication même après avoir scruté les œuvres, tourné autour. s'y être presque frotté. Comment cela tient-il? «Les bidouilles du sculpteur» dit celui qui aime réunir architecte et ingénieur:

Repartir de Montherlant avec un nouveau rêve : trouver à Paris les lieux qui correspondraient à l'équation recherchée entre matière, environnement, espace pour placer des sculptures de Matthieu Pilaud, peut-être le jardin du Ranelagh pour que Césarine tienne compagnie au dernier manège aux chevaux de bois et arceaux de Paris, le parc de la Villette et les Folies de Tchumi pour les Appareils. Et que prenne place sur un quai de Seine un nouvel objet à inventer.